

L'éternel irlandais

Brian Moore, *The Emperor of Ice Cream*, McClelland and Stewart Limited, Toronto/Montreal.

Naïm Kattan

Volume 8, numéro 1 (43), janvier–février 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kattan, N. (1966). Compte rendu de [L'éternel irlandais / Brian Moore, *The Emperor of Ice Cream*, McClelland and Stewart Limited, Toronto/Montreal.] *Liberté*, 8(1), 79–80.

les écrits canadiens-anglais

l'éternel irlandais

Le même personnage revient sous des visages différents dans chacun des romans de Brian Moore. Il est solitaire, ne peut faire face à la réalité et ne parvient pas à s'insérer dans le monde. Toutes ses tentatives de s'adapter aboutissent au ridicule, frisant la catastrophe. Sur sa carte d'identité, son origine irlandaise occupe la première place. Qu'il se nomme Ginger Coffey, immigrant au Canada; Devine, instituteur dans son pays natal; Judith Hearne, vieille fille alcoolique ou Brendan Tierney, cherchant un nouveau départ aux Etats-Unis, ce personnage est frappé d'une infirmité. Il n'arrive pas à faire coïncider ses ambitions et ses désirs avec ses ressources psychologiques et il va de défaite en défaite.

Le dernier roman de Brian Moore, *THE EMPEROR OF ICE-CREAM*, nous dépeint ce personnage à ses débuts. Gavin Burke est un adolescent de Belfast. Il échoue dans ses examens scolaires. C'est la guerre. Bientôt il pourra s'engager mais pour lui ce serait une trahison car cette guerre est celle des Anglais, ceux qui ont tué son oncle. Son père ne cache pas sa satisfaction à l'annonce de chacune des victoires nazies. Gavin délaisse l'école et s'engage dans les forces de secours d'urgence.

Durant de longs mois, Belfast est épargné et Moore nous décrit un groupe d'hommes et de femmes qui seront un jour ou l'autre appelés à secourir les victimes des bombardements mais qui, en attendant, vivent dans l'oisiveté la plus totale. Dans l'arrière-plan se profile la ville irlandaise barricadée dans son catholicisme et son hostilité envers l'ennemi anglais.

Travail de tout repos que celui de secouriste de victimes qui n'existent pas, pas encore en tout cas. En attendant, on joue aux cartes, on boit et on noue les intrigues les plus mesquines. Toutes les circonstances concourent pour blesser l'âme sensible du jeune Gavin. Il rêve de puissance, il rêve surtout de devenir un homme. Mince consolation que les beuveries sordides.

Gavin n'est pas plus heureux dans ses amours d'adolescent. Quand il essaie d'affirmer sa virilité en poussant trop ses caresses, la jeune infirmière dont il est amoureux l'arrête, lui parlant de péché mortel. Et c'est alors qu'il décide de rompre ses attaches avec l'Eglise. Il étudie le soir pour passer le "London matriculation", mais échoue encore une fois.

Belfast reçoit la visite des avions allemands. Toute la famille de Gavin décide de quitter les lieux et de se réfugier à Dublin, capitale d'un pays neutre. Gavin refuse de les accompagner. Il accomplit son travail de secouriste. Il est même volontaire pour ensevelir les dizaines de corps des victimes. Il trouve sa qualité d'homme, reçoit le sourire admiratif de l'infirmière qu'il aime et retrouve dans sa maison démolie par les bombes son père revenu pour le revoir.

Gavin c'est l'anti-héros, personnage clef de chacun des romans de Moore. Il est aussi l'éternelle victime; victime de ses propres faiblesses, de sa sensibilité trop vive, de la rudesse des hommes qui l'entourent et de la cruauté de la société. Mais c'est dans la catastrophe qui engloutit toute la ville dans l'incendie, qui embrase tous les quartiers de Belfast, que cet adolescent accomplit son initiation à l'âge de raison.

Il eut été normal que ce roman fut la première oeuvre de Moore. L'auteur s'y libère de son enfance et de son adolescence. Mais, à y repenser, on ne peut que louer la sagesse de ce romancier qui a mis du temps pour prendre la mesure de son passé. Aussi il n'y a ni révolte puérile, ni cris de colère. La sévérité de Moore envers la société irlandaise qu'il a connue se tempère de nostalgie et d'affection. On ne peut cependant s'empêcher de constater que si le talent du romancier s'affirme dans *THE EMPEROR OF ICE-CREAM* autant que dans ses oeuvres précédentes, son registre est moins étendu, sa vision du monde y est plus rétrécie. Moore est un écrivain habile; il lui faut si peu pour devenir un grand écrivain.

NAÏM KATTAN